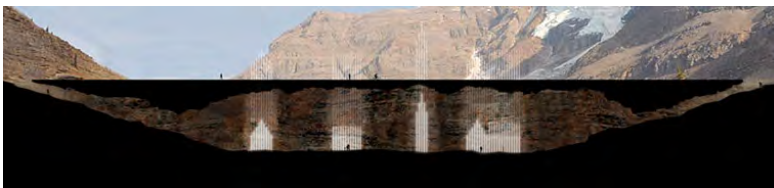
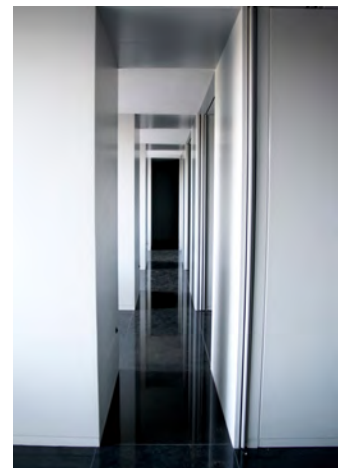


Pabellon en el estanque, Llagostera
RCR Arquitectes

«Resonance, memory», memorial to a buried village
Bo Li et Ge Men, étudiants à l'ETH Zürich, 2012



© Bo Li et Ge Men



© Anais Costeramon

Né d'un geste franc, le «pabellon en el estanque» puise ses fondements dans les caractéristiques du lieu. Il s'agissait du bassin asséché d'un ancien moulin, jouissant d'un point de vue surélevé sur la ville de Llagostera. Les architectes de RCR, séduits par les potentialités d'un tel plan d'eau, l'ont rendu au site et y ont déposé délicatement un premier volume, reconnaissable par sa parure ondulante de lamelles d'acier. Seule partie visible de la maison depuis l'entrée principale en surplomb, elle entretient une certaine ambiguïté avec son visiteur : transparente, légère, presque éthérée, génératrice de multiples reflets auxquels l'eau répond, rien ne semble vouloir nous indiquer sa destination domestique, ce que souligne le terme «pavillon». Architecture virtuelle, tentée de se dématérialiser au contact de la surface de l'eau, elle accueille sous l'effet même flux continu, salon, cuisine, suite parentale et terrasse.

Or ce n'est qu'une fois imprégnés de la richesse spatiale de ce volume, percé et sculpté par une lumière vibrante, qu'il nous est donné de découvrir le niveau inférieur. Plus sombre, ancré une topographie recréée et articulé selon une logique fonctionnelle et visuelle sur le paysage, on pourra s'y trouver comme dans des galeries souterraines un peu secrètes. Les chambres d'enfants dissimulables par des portes coulissantes le long du couloir central s'ouvrent par surprise sur une profondeur transversale d'autant plus intense. Un passage existe même pour relier la résidence au moulin, siège de l'entreprise du propriétaire.

La «résonnance» mise en œuvre entre le patrimoine existant du site, le niveau d'accueil et le niveau bas m'a particulièrement interpellée. Au-delà des effets annoncés par les architectes qui participent à cette œuvre et la façonnent, le potentiel haptique, presque gravitationnel, d'une telle relation au sein de la composition des différents espaces est à approfondir et à valoriser.

Le mémorial pour une hypothétique ville ensevelie, proposé par Bo Li et Ge Men, parvient justement à tisser, avec des intentions et des procédés différents, des liens entre passé dissimulé, disparu, effacé et un état présent qui en a perdu la trace. Reconstituant en écho les gabarits des édifices détruits, ils permettent via des colonnes de thermoplastique transparent plantées dans la terre en surface, le passage de la lumière naturelle au sous-sol excavé. Ainsi les ruines sont à nouveau matérialisées par la lumière de sa projection mémorielle. La limite entre l'architecture à apercevoir et l'espace qui l'abrite s'estompe lorsque l'architecture s'efface pour symboliser le lieu et le rendre tangible.

Le «pabellon en el estanque», avec ses patios telluriques encaissés, le dédoublement de son système de fenêtres par un dispositif de ventilation intérieur vertical et des baies vitrées consacrées à établir une perméabilité visuelle entre intérieur et extérieur, l'articulation en profondeur de ses deux niveaux linéaires, semble destiné à nous mouvoir selon ces mêmes principes d'apparition / disparition, d'illusion, de pièces plus intimes servies par à des espaces dématérialisés par la lumière, l'air et le paysage qu'ils amènent à l'intérieur. En souhaitant rétablir une harmonie entre la nature et la maison, RCR Architectes ont réussi la prouesse de plier et déplier les différents espaces intérieurs sur eux-mêmes tout en déclinant une variabilité maximale de chacun d'entre eux.